LES BIJOUX EN OR DU IVème - VIème SIÈCLE DE LA PARTIE SERBE DU BASSIN DU DANUBE

Ivana Popović
Beograd

Les parures en or datées du IVème aux premières décennies du VIIème siècle, provenant des camps militaires et agglomérations civiles associées jalonnant le limes danubien, ainsi que d'édifices luxueux à caractère résidentiel érigés plus en retrait, constituent un excellent témoignage des changements survenus durant cette période tant dans l'organisation de l'Empire, que dans la vie spirituelle, les goûts esthétiques et la structure ethnique de la population locale. Pour le monde romain cette époque constitue en fait une sorte de tournant compte tenu que le triomphe du christianisme s'est traduit par une refonte complète de l'idéologie officielle et du système de pouvoir, alors que les incursions et l'implantation des tribus germaines, en tant que fédérés, sur le territoire romain modifiaient profondément le tissu ethnique de la région. Entre autres conséquences, ces événements ont fortement influé sur le développement des arts appliqués, et notamment de l'orfèvrerie. La plus ancienne phase de cette période, à savoir les premières décennies du IVème siècle, est documentée par les précieuses données fournies par les trouvailles provenant d'ensembles clos, le mausolée impérial de Šarkamen[1] près de Negotin et une tombe dégagée à Kostol (*Pontes*)[2]. En revanche, les conclusions portant sur les phases ultérieures ne peuvent se fonder, dans la plupart des cas, que sur des trouvailles fortuites accompagnées de données plus ou moins fiables sur le contexte archéologique de leur découverte, le matériel livré par les fouilles archéologiques systématiques se limitant pour sa part à des fibules en argent doré datant de la période de la domination des Huns, découvertes dans une tombe du village de Vajuga, près de Kladovo[3].

Les parures de chevelure sont représentées par les anneaux de nattes spiralés (fig. 1) faisant partie d'un assortiment de parures en or découvert dans le mausolée de Šarkamen[4]. Il s'agit là d'un type spécifique d'anneaux, déjà connu dans les cultures hellénistique et étrusque[5], dont la découverte pour la période romaine se limitait jusqu'alors aux trouvailles provenant de milieux germaniques. En l'occurrence, de tels anneaux en bronze ont été enregistrés aux côtés d'un matériel Sarmate dans une couche datant de la fin du IVème siècle sur le site de Kaludjerske livade près de Belgrade[6], ainsi que dans des tombes gothiques ou Gépides sur les sites de Vajuga[7], dans le Djerdap, et de Csorna[8], en Transylvanie. Bien que s'inscrivant dans un autre contexte culturel, les anneaux en fils d'or épais trouvés à Šarkamen avaient la même fonction que les exemplaires en bronze livrés par les trouvailles de matériel germanique. Tout comme chez les femmes germaniques, ils étaient destinés à être enfilés sur des nattes, si ce n'est que les femmes romaines les portaient d'une façon spécifique. Comme le montrent de nombreuses représentations artistiques, les impératrices romaines ont en effet dicté, vers la fin du IIIème et durant tout le IVème siècle, une mode voulant que les cheveux soient tressés en nattes relevées sur la nuque et fixées au sommet de la tête à l'aide d'anneaux[9]. A titre d'exemple nous mentionnerons la représentation de Galla Placidia sur une fibule discoïdale provenant du trésor de Ténès, enfoui vers 420[10].

Les boucles d'oreille en or, d'un usage très répandu durant toute la période antique tardive et protobyzantine, sont représentées par plusieurs types et leurs variantes. Les anneaux simples, fermés à l'aide d'une maille et d'un crochet, apparus déjà au IIème siècle[11], dénotent une très longue utilisation. De telles boucles d'oreille provenant de *Viminacium* sont des trouvailles fortuites et ne peuvent être, de ce fait, datées avec précision, alors que l'exemplaire

appartenant au groupe de parures en or du mausolée de Šarkamen (fig. 2) a été enfoui au cours de la première ou deuxième décennie du IVème siècle[12]. L'usage de ce type de parure dans la deuxième moitié du IIIème et au cours du IVème siècle est également confirmé par les trouvailles provenant de nécropoles fouillées à Duklja (*Doclea*)[13] et Osijek (*Mursa*)[14]. Une variante est constituée par des anneaux dont le fil d'or s'enroule en spirale sur lui-même à la base du crochet et de la maille, pour revenir former, sur l'épaule de la boucle, des volutes en forme de lunettes, ou la tête du boucle en forme de pseudobouclier. La plus grande propagation de cette parure se situe au IIème et IIIème siècle, lorsque la variante mentionnée ci-dessus est enregistrée dans les nécropoles de *Viminacium* [15], alors que son utilisation au début du IVème siècle est confirmée par les exemplaires provenant de tombes dégagées à Kostol (*Pontes*)[16] (fig. 3) et Mangalia (*Callatis*)[17]. Un autre type de boucles d'oreille est constitué par les exemplaires avec crochet recourbé en S, directement fixé sur la tête décorative. Selon la forme de la tête cette parure présente de nombreuses variantes en usage massif du Ier au IIIème siècle, certaines formes se maintenant même au IVème siècle. Celles avec tête décorative constituée par une émeraude taillée en forme de prisme ont été enregistrées dans les nécropoles de Viminacium au début du IIème siècle. Elles perdurent jusqu'à la fin du IIIème siècle[18] et sont encore attestées dans des constructions funéraires du III-IVème siècle[19] dans la nécropole de Pečine, de sorte que les trouvailles fortuites provenant de ce site (fig. 4) ne peuvent être datées de façon précise. Sur certains exemplaires l'émeraude, ou la pâte verte qui l'imite, est sertie dans une monture en forme de cassette à laquelle peuvent également être accrochés des pendentifs se terminant, le plus souvent, par une perle. Ces cassettes sont de forme circulaire ou rectangulaire et ornées de motifs végétaux réalisés par martelage et découpage de la feuille d'or. Une boucle d'oreille de ce type, avec cassette rectangulaire garnie d'une pâte gris vert (fig. 5), faisant partie du dépôt de Šarkamen[20], révèle que cette parure, par ailleurs très répandue au cours du IIIème siècle, était encore appréciée au début du IVème siècle. Cette perduration est également attestée par la fresque d'une tombe de *Viminacium*, sur laquelle est représentée une jeune femme portant une boucle d'oreille de ce type mais sans pendentif[21]. Une variante quelque peu plus tardive est représentée par une boucle d'oreille trouvée dans une tombe de *Viminacium* (fig. 6). Son émeraude taillée en prisme est fixée par un fil à une cassette ovale, alors qu'un effet polychromique a été obtenu par l'application, au-dessus du bord de la cassette, de fils d'or enfilés de perles[22]. On retrouve l'emploi d'un procédé décoratif semblable sur une boucle d'oreille provenant d'une tombe de Pécs (*Sopianae*)[23], ce qui incite à rattacher cette variante à la période voisine du milieu du IVème siècle et postérieure. C'est vraisemblablement de cette même tombe de *Viminacium* que provient une paire de boucles d'oreille avec pendentif en forme de coupe creuse, supendu à l'aide d'une crochet en forme de S à une anneau se terminant par une maille et un crochet[24]. La surface de la coupe est ornée de cannelures horizontales, alors que la partie supérieure du pendentif est de forme sphérique (fig. 7). Les boucles d'oreille de ce type sont caractéristiques d'une production locale du IIème-IIIème siècle. Elles sont également enregistrées dans les nécropoles de *Viminacium* dans la première moitié du IVème siècle[25], et on les trouve encore en usage en Pannonie durant tout le IVème siècle[26]. Les pendentifs de ces boucles d'oreille peuvent être considérés comme une variante des pendentifs en forme de masse d'Hercule, sur laquelle l'influence de l'esthétique barbare a substitué des suites de cannelures et des protubérances sphériques à l'ornementation originelle sensée imiter la structure du bois[27]. Un type particulier de boucles d'oreille est représenté par les exemplaires avec tête polyédrique, réalisée par perforation, avec insertion de fragments d'almandin dans les ouvertures triangulaires ou rhomboïdales. Cette luxueuse parure romaine tardive a été adoptée au début du Vème siècle par les Germains qui l'on propagée le long du bassin danubien jusqu'en Gaule. Un exemplaire provenant de Zeleni venac à Belgrade (*Singidunum*)[28] (fig. 8)

est une trouvaille fortuite qui peut être approximativement datée du Vème siècle, de même que ceux, quelque peu plus luxueux, livrés par une tombe d'Ostružnica[29], sur la rive de la Save près de Belgrade, ces derniers trouvant leurs plus proches analogies dans les boucles d'oreille provenant du site de Perjamos[30] dans le Banat roumain. L'exemplaire de Zeleni venac, créé sur les acquis de la tradition d'orfèverie pontico-byzantine, appartenait certainement à un membre de la famille gothique ou gépide. C'est à la période protobyzantine qu'appartient une boucle d'oreille, fortuitement trouvée à *Viminacium* (fig. 9), avec tête décorative en forme de panier, sur laquelle est montée une émeraude percée, utilisée en remploi[31], provenant vraisemblablement d'une boucle d'oreille avec crochet en S. Le modèle ayant inspiré une telle forme peut être recherché dans les prototypes de boucles d'oreille en forme de panier, alors que le système décoratif reprend la tradition romaine typique consistant à rehausser la tête à l'aide d'une pierre semi-précieuse taillée en prisme[32]. En l'absence de données sur le contexte archéologique de sa découverte, cette boucle d'oreille ne peut qu'être approximativement datée du VIème siècle.

Toutes les trouvailles de colliers de divers types, et leurs variantes, enregistrées jusqu'à présent proviennent d'ensembles clos qu'il est possible de dater de façon relativement précise. Une tombe de la première moitié du IVème siècle, mise au jour à Kostol, a livré un collier composé de pièces en forme de huit couché, reliées par des noeuds[33], c'est-à-dire des éléments pouvant être interprétés comme une simplification du motif du noeud d'Hercule (fig. 10). On retrouve ce motif décoratif sur un collier provenant d'une tombe de Silistra (*Durostorum*)[34], datée de la seconde moitié du IIème siècle, ainsi que sur un exemplaire de provenance inconnue, conservé au Musée national de Belgrade[35]. L'assortiment de parures en or, déposé dans le mausolée de Šarkamen dans la première ou deuxième décennie du IVème siècle, comprenait pour sa part trois colliers dont deux sont des variantes d'un même type, en l'occurrence des chaînes portant un pendentif de forme différente. La première, en forme de colonne constituée par un tressage multiple, se termine par deux *tubuli* auxquels sont fixés la maille et le crochet du fermoir (fig. 11) et offre un pendentif en forme de lunule aux bras jointifs, et orné de gros granules[36]. Les chaînes en argent présentant ce même type de tressage sont largement représentées dans les dépôts de parures de style autochtone, enfouis dans la région des Balkans à partir de la fin du IIème siècle jusqu'à la seconde moitié du IIIème siècle[37], et, comme l'atteste une trouvaille provenant d'une tombe de Kutina près de Niš[38], on les trouvait également constituant des colliers avec pendentif en forme de lunule. Pour ce qui est des colliers de ce type réalisés en or, la seule autre découverte enregistrée jusqu'à présent provient d'une tombe de Dubravica (*Margum*)[39] où un tel collier avait été déposé aux côtés d'une monnaie de Maximin le Thrace. La seconde variante de ce type de collier trouvée à Šarkamen est constituée par une chaîne noueuse dont les deux attaches du fermoir, ayant l'aspect de lyres, sont formées par un fil d'or enroulé en spirale (fig. 12). A cette chaîne est accroché, à l'aide d'une large maille cannelée, un médaillon formé par une cassette en feuille d'or à bord torse, garnie d'une pâte blanche et brune, faconnée en forme de coupe, imitant une calcédoine à plusieurs couches[40]. A en juger par les trouvailles provenant de Nikolaevo[41], Arčar (*Ratiaria*)[42] et Pécs (*Sopianae*)[43], les colliers avec pièces finales réalisées à l'aide d'un fil enroulé en spirale ou en forme de petites plaques cordiformes ornées d'un motif de lyre en relief, étaient très appréciés au IIIème siècle, et toujours en usage au début du IVème siècle comme l'atteste une trouvaille provenant du castellum de *Vemania*[44] en Bavière. Par ailleurs, les médaillons ayant la forme de cassettes à bords torses, sertis de gemmes, camés ou pierres semi précieuses non figuratives, constituaient au IIIème siècle une parure très répandue, enregistrée dans le limes danubien inférieur à Arčar[45], Silitra[46] et Stara Zagora (*Augusta Traiana*)[47] C'est sur leur modèle qu'a été assurément réalisé le médaillon du collier de

Šarkamen, dont la pâte multicolore imite une pierre semi-précieuse de plus grande valeur. Le troisième collier trouvé à Šarkamen est un collier composite formé de huit petits médaillons et d'un médaillon central plus large entre lesquels étaient montées des petites plaques ovales en feuille d'or, ornées d'une spirale coulante en relief. Tous ces éléments étaient reliés par une double chaîne noueuse (fig. 13). Les médaillons ont la forme de cassettes réalisées en feuille d'or, à bords horizontaux ornés de motifs floraux obtenus par perforation. Toutes sont garnies d'une pâte bleu clair dont les bords de nuance bleu foncé font penser à une opale à deux couches, appelée nicolo, très souvent utilisée pour la réalisation de gemmes. Bien que les médaillons de conception semblable, sertis de camés ou, plus rarement, de gemmes, figurent dans de nombreuses trouvailles du III-IVème siècle provenant de la région danubienne[48], ce collier composite ne représentait pas jusqu'alors un type de parure habituel pour la production locale. On peut voir sur une fresque de Trèves un collier d'aspect très semblable porté par une jeune femme de l'entourage de Constantin[49]. Outre les quatre colliers décrits ci-dessus, qui datent du début du IVème siècle, un collier en or a également été découvert dans une tombe de Višnjica (*Octavum*)[50], datée du VIème ou des premières décennies du VIIème siècle (fig. 14). Il est composé d'une simple chaîne noueuse massive dont la partie avant porte, disposés dans l'axe vertical, deux médaillons ornés de suites concentriques de peltas réduits, réalisées par perforation, avec emploi d'un décor en filigrane et à granulation. A l'une des extrémités, à côté du crochet, est suspendue une croix aux branches s'élargissant en éventail et présentant à leur jonction une protubérance hémisphérique coulée. Bien que le motif des peltas réduits radialement disposés apparaissent sur les parures romaines déjà au IIème-IIIème siècle[51], le recours à la technique décorative par perforation, ainsi que l'emploi d'un filigrane et d'une granulation plus fine, rattachent ce collier aux nombreux exemplaires protobyzantins. Cette datation du VI-VIIème siècle est également confirmée par la croix qui trouve ses analogies dans des exemplaires du V-VIIème siècle, rehaussés à la jonction des branches d'une pierre semi-précieuse sertie ou de son imitation en forme de protubérance coulée[52].

C'est également à des parures de cou spécifiques qu'appartenaient vraisemblablement deux tubulus en or, au riche décor en filigrane et à granulation, portant chacun deux solidi, respectivement de Valentinien III et de Sévère III (fig. 15), et de Valentinien III et d'Honorius et Constans III[53]. Ces éléments de parure d'une qualité exceptionnelle, découverts au début du XXème siècle dans le village d'Udovice près de Grocka (*Ad sextum miliare*), non loin de Belgrade, constituaient, selon nous, la partie centrale de torques (fig. 16) qui, en tant que *dona militaria*[54], constituant une sorte de distinction militaire, avaient pour rôle spécifique d'indiquer le statut de leur propriétaire. Par leur caractéristique stylistique ces deux tubulus trouvent leurs analogies les plus proches dans les médaillons monétaires de Valens et de Valentinien qui proviennent d'un dépôt trouvé sur le site de Silágysomlyö en Transylvanie, et qui, selon de récentes interprétations, étaient eux aussi des parties frontales de torques[55]. Compte tenu que la monnaie la plus récente utilisée sur ces tubulus est celle de Sévère III (461-465), il est probable que les parures dont ils faisaient partie ont été réalisées sous le règne de cet empereur, lorsque le limes romain était en ruines à la suite des incursions des Huns. Les torques avec *tubuli*, parure appartenant au complexe culturel germanique, étaient très vraisemblablement portés par des personnages de très haut rang au sein de la famille ostrogothique.

En se fondant sur les trouvailles de bagues provenant des sites jalonnant le limes danubien il est permis de conclure que le type dominant au cours du IVème siècle était celui dont les épaules présentaient deux gros granules de part et d'autre de la monture. Ces bagues se sont développées à partir de formes qui étaient en usage à la fin du IIIème et au début du IVème siècle, et dont l'anneau offrait une granulation en forme de volutes de chaque côté de la cassette. Des exemplaires de ce premier type ont été enregistrés dans le dépôt de parure de

Šarkamen[56] (fig. 17) et dans les environs de Negotin[57]. Leurs formes simplifiées, avec gros granules sur les épaules, ont pour leur part été constatées dans l'inventaire d'une tombe datant du début du IVème siècle à Kostol[58] et parmi des trouvailles fortuites provenant de *Viminacium*[59]. La tête d'une des deux bagues de ce type livrées par la tombe de Kostol est en forme de cassette sertie d'un camée, alors que son anneau circulaire aplati est orné par perforation de peltas réduits affrontés[60] (fig. 18). Bien que les bagues avec anneau décoré par perforation apparaissent déjà vers le milieu du IIIème siècle, de tels exemplaires n'ont pas été enregistrés dans le matériel de Mésie Supérieure datant de cette époque. Une variante plus complexe de cette décoration, avec réalisation d'une inscription ajourée, a été notée sur une bague fortuitement découverte dans une tombe de *Viminacium* (fig. 19). Son anneau, de forme aplatie, porte un motif végétal et l'inscription BACILEIA ZHN MOY répartis dans 15 champs rectangulaires[61]. Un type particulier de bague avec décor ajouré sur l'anneau est constitué par les exemplaires qui s'élargisse de part et d'autre de la tête, au niveau des épaules massives sur lesquelles un fil torse enroulé en spirale forme des volutes affrontées. Des exemplaires de ce type, avec tête constituée par une cassette garnie d'une pâte bleue, ont été enregistrés à Ritopek (*Casta Tricornia*)[62] et dans le dépôt provenant du mausolée de Šarkamen[63] (fig. 20). Sur les épaules massives arrondies de la troisième bague trouvée à Šarkamen[64] un motif floral a été réalisé par incision et découpage de la feuille d'or (fig. 21), ce qui était une solution décorative très fréquente sur les bagues du IIIème siècle[65]. Un type particulier de bagues est constitué par les exemplaires recherchant la polychromie par leur facture. Ce type de parure, créé dans les centres d'orfèvrerie du côté de la Mer Noire et propagé dans tout l'Empire par les tribus barbares, est arrivé dans la région danubienne déjà au cours des premières incursions hunniques et ostrogothes vers la fin du IVème siècle. C'est à ce groupe de parures qu'appartient une bague trouvée à Jugovo près de Smederevo (*Vinceia*)[66]. Sa tête décorative composite, fixée sur un anneau circulaire, est formée par plusieurs cassettes garnies d'une pâte multicolore (fig. 22). Cette trouvaille fortuite peut être approximativement datée de la fin du IVème ou de la première décennie du Vème siècle. Enfin, c'est aux bagues de type architectonique, résultat d'une dérive, tout au long du VIème-VIIème siècle, de formes antiques tardives, qu'appartient l'exemplaire avec tête décorative en forme de coupe retournée à bord ourlé, trouvé dans une tombe de Višnjica (*Octavum*)[67] près de Belgrade (fig. 23). Bien que les trouvailles de parures de style architectonique soient les plus nombreuses dans la sphère culturelle lombarde[68], l'appartenance ethnique du propriétaire de cette bague ne peut être déterminée en l'absence de tout autre matériel archéologique associé[69].

Les fibules ne sauraient être considérées qu'avec réserve comme des parures, compte tenu de leur utilisation pratique pour l'agrafage des vêtements, et du fait qu'elles revêtaient parfois aussi le rôle de distinction. Durant tout le IVème siècle la fibule cruciforme (Zwiebelknopffibeln) était un accessoire incontournable de la chlamyde et faisait partie, avec la ceinture, de l'équipements des soldats. Une de ses variantes est représentée par les fibules sur lesquelles l'oignon central est remplacé par une petite plaque semi-circulaire (Kopfplate). Sur deux exemplaires en or trouvés à Prahovo (*Aquae*)[70] (fig. 24) et sur un site inconnu dans la région danubienne[71] cette petite plaque a respectivement été façonnée en forme de palmette et complétée par l'application d'un fil pseudo-torse formant un motif de pelta réduit. En se fondant sur la faible différence entre leurs oignons latéraux ces deux exemplaires peuvent être datés d'une période comprise entre 280 (290) et 320[72]. A Prahovo a également été découverte une fibule en bronze doré, décorée sur l'arc et le pied d'un ruban ornemental décoré d'un nielle en forme d'arête de poisson. A la base du pied se trouve un médaillon portant un chrisme[73] (fig. 25). Les fibules ornées du chrisme, tout comme celles rehaussées de portraits en médaillon, sont entrées en usage vers 350 ou un peu plus tôt, et restées à la mode jusqu'à la fin du IVème

siècle. Par leur conception elles imitent les modèles en or[74], et, à en juger par la concentration des trouvailles, il est possible qu'un de leurs centres de production se trouvait à Niš (*Naissus*)[75]. Lorsqu'il s'agit de l'habillement des tribus barbares, avant tout germaniques, il se caractérisait par l'emploi de diverses variantes de fibules arquées (Bugelfibeln). C'est à ce type qu'appartient une paire de fibules en argent doré, trouvée dans une tombe du village de Vajuga près de Kladovo (fig. 26), et datée d'une des premières vagues d'installation des Ostrogothes dans le bassin du Danube moyen. Ces fibules étaient déposées sur les épaules du squelette d'une jeune femme, avec leur tête triangulaire tournée vers le bas. Par leurs caractéristiques morphologiques, leur motifs ornementaux et leur technique de réalisation elles sont semblables à toute une série d'exemplaires, datés entre 400 et 450, provenant du bassin danubien et du Sud de la Russie. Elles appartenaient vraisemblablement à la fille d'un Goth de très haut rang au service des Romains, enterrée avant la destruction du limes en 443.[76]

Il ressort de l'observation des principaux types de parures en or provenant de sites en bordure de la partie serbe du limes danubien, et datées entre le IVème et les premières décennies du VIIème siècle, que cette époque voit l'utilisation de diverses formes réalisées soit dans la manière romaine traditionnelle, soit pour les besoins et en fonction des goûts des barbares. Compte tenu de l'imbrication des influences culturelles et du caractère extrêmement hétérogène des styles artistiques de cette époque il convient donc, tout en reprenant les remarques d'ordre général exposées ci-dessus, d'observer les traits spécifiques de cette production de parures en or dans le cadre de plusieurs périodes chronologiques plus étroites qui reflètent les principaux processus et changements sociaux et historiques ayant fortement influé sur son caractère.

Au vu de leurs caractéristiques stylistiques et typologiques les parures en or réalisées au début du IVème siècle ne permettent pas l'établissement d'une distinction claire par rapport à celles qui étaient en usage au cours des dernières décennies du siècle précédent. Par leurs formes et leur décoration elles poursuivent toutes les tendances qui avaient commencé de se cristalliser déjà vers le milieu du IIIème siècle. Il s'agit avant tout de l'utilisation intensive de pâtes de diverses couleurs qui se substituent, de plus en plus souvent, aux pierres semi-précieuses sur les têtes décoratives des bagues et des boucles d'oreille, puis de l'emploi massif d'une granulation et d'un filigrane grossiers ou, plus souvent, de leurs imitations, pseudo granulation et façonnage du fil d'or par incisions imitant le motif de l'astragale. Ces solutions décoratives ressortent parfaitement sur les parures provenant du mausolée de Šarkamen, sur lesquelles on note même l'emploi de pâte colorées imitant des pierres semi-précieuses à plusieurs couches, opales et calcédoine. L'application de techniques décoratives simples est très fréquente sur les bagues dont les anneaux offrent dans un grand nombre de cas un motif en astragale. La disposition de volutes affrontées de part et d'autre de la tête de la bague, ornement utilisé dans les dernières décennies du IIIème et vraisemblablement au début du IVème siècle, se dégrade progressivement pour en arriver à une prédominance, tout au long du IVème siècle, de bagues présentant de chaque côté de la cassette deux gros granules en forme de boule. L'emploi de ces techniques décoratives visait à donner une impression de luxe, en prenant pour modèles les luxueux exemplaires de parures hellénistiques, s'inscrivait dans une tendance apparue dans l'orfèvrerie d'or romaine vers le milieu du IIIème siècle. Toutefois, malgré l'imitation de techniques d'orfèvrerie plus fine, les parures ainsi produites n'ont jamais atteint la qualité de leurs modèles. Parallèlement à ce premier groupe, on note l'usage de parures constituant une continuation des formes typiquement romaines, avant tout les bagues avec épaules ornées par découpage et incision. Les boucles d'oreille en forme d'anneaux présentant deux extrémités différentes, en usage durant toute la période romaine, sont encore à la mode au début du IVème siècle, de même que celles avec crochet en S fixé sur une tête décorative

constituée par une pierre semi-précieuse taillée en prisme, le plus souvent une émeraudes, et dont le type était largement entré en usage dans les dernières décennies du IIIème siècle. On voit cependant apparaître certaines formes, reprises du répertoire de parures des tribus germaniques, totalement inconnues jusqu'alors. Il s'agit avant tout des anneaux de nattes spiralés du dépôt de Sarkamen, qui étaient utilisés, à la différence des trouvailles en bronze provenant de la sphère culturelle germanique, pour fixer les nattes sur le sommet de la tête, ce qui constituait une adaptation de leur fonction à la mode romaine.

Les modifications les plus importantes survenues dans le style décoratif sont une conséquence de l'influence de plus en plus forte exercée par les barbares et d'un soucis d'adapter l'aspect des parures à leur goût. Bien que la pénétration des tribus barbares en Pannonie et dans le bassin danubien soit de date bien antérieure, ce n'est qu'après la bataille d'Andrinople, en 378, lors de laquelle l'empereur Valens a trouvé la mort, que les Visigoths ont commencé à être intégrés dans les garnisons militaires cantonnées le long du limes danubien, alors que, simultanément, les Ostrogoths, les Alains et les avant-gardes des Huns s'installaient dans la province de Pannonie en tant que fédérés. Les membres des couches les plus élevées de ces communautés, entrés au service de l'Empire, et souvent soudoyés pour obtenir leur ralliement, ne manquaient pas de parures luxueuses qui étaient le plus souvent réalisées dans les principaux centres d'orfévrerie de l'Empire, mais en reprenant les formes barbares. Ce processus de barbarisation se manifestant dans le style et la réalisation des parures n'était toutefois pas un phénomène à sens unique. Simultanément de nombreuses formes traditionnelles, ou leurs variantes quelque peu simplifiées, ont été adoptées par les nouveaux venus, alors que la population locale en faisait de même pour les nouvelles formes barbares, avant tout dans leur approche décorative. Ces congruences entre des motifs traditionnels, dont la signification a été quelque peu modifiée, et de nouvelles solutions décoratives, ressortent parfaitement sur les pendentifs en forme de masse d'Hercule. En l'occurrence, ce symbole traditionnel au caractère fortement apotropaïque, très apprécié durant le IIIème siècle, a été très largement adopté par les nouveaux venus barbares qui lui ont adjoint de nouvelles significations. Cela s'est traduit par l'abandon des ornements traditionnels, sensés imiter la structure du bois, pour de nouveaux, en forme de protubérances sphériques, parfois rehaussées de renflements en forme de croissant, et des champs ornés d'incisions horizontales ou obliques. Toutefois, ce qui confère aux parures de cette période un cachet particulier est la recherche d'une forte polychromie, obtenue grâce à l'utilisation simultanée de plusieurs pâtes de couleurs différentes ou, plus rarement, de divers types de pierres semi-précieuses. Si ce style décoratif exerçait déjà, depuis le milieu du IIIème siècle, une forte influence sur l'orfévrerie romaine par le biais des centres orientaux de l'Empire, avant tout ceux de Syrie, c'est la pénétration des éléments ethniques huns et germaniques en Pannonie et dans la région danubienne qui a permis l'arrivée directe des productions des ateliers d'orfèvreries de la Mer Noire et du sud de la Russie qui appréciaient tout particulièrement la polychromie en tant qu'approche décorative. Un excellent exemple nous en est fourni par la bague de Jugovo avec sa tête cloisonnée composée de plusieurs cassettes garnies d'une pâte de diverses couleurs. Les sites jalonnant la partie serbe du limes danubien n'ont malheureusement livré aucune pièce d'orfèvrerie de qualité exceptionnelle telles qu'on en rencontre à l'époque de la domination hunnique en Pannonie et dans le bassin du Danube inférieur. On peut néanmoins ranger parmi les objets les plus luxueux datant de cette époque les parures de cou d'Udovice, près de Grocka, dont nous sont parvenus deux tubulus remarquablement décorés et rehaussés de *solidi*, réalisés vraisemblablement sous le règne de Sévère III. Par son aspect, ce type de parure trouve ses plus proches analogies parmi plusieurs colliers monétaires de luxe du IIIème siècle, originaires d'Egypte, alors que certaines solutions dans sa conception le rattachent aux parures, peut-être

des torques, dont faisaient partie les médaillons du dépôt enfoui au début du Vème siècle à Swilágysomlyö en Transylvanie. Il est permis de supposer que les parures d'Udovice proviennent d'une tombe germaine, et appartenaient, vraisemblablement, à un personnage de haut rang au sein de la famille ostrogothe.

Un groupe particulier de parures est constitué par les agrafes décoratives, utilisés avant tout comme accessoires du vêtement traditionnel par les membres des tribus germaniques qui, à partir de la première moitié du Vème siècle, ont commencé à s'installer en Pannonie et dans le bassin du Danube. C'est à la vague précoce de Germains de l'est qu'appartient la paire de fibules en argent doré provenant de la tombe féminine découverte à Vajuga, près de Kladovo. A en juger par la façon dont elles étaient portées, la tête tournée vers le bas, elles appartenaient à une jeune femme d'origine gothique dont la famille est arrivée dans le bassin danubien en même temps que les avant-garde hunniques. Ses vêtements richement décorés révèlent un degré déjà avancé de différenciation sociale chez les Goths au service des romains dans la première moitié du Vème siècle. C'est aux luxueux accessoires du costume des Goths de l'est ou des Gépides, installés dans la seconde moitié du Vème siècle dans la région danubienne, qu'appartiennent aussi les boucles d'oreille avec têtes polyédriques, serties de fragments d'almandin, qui reflètent les traditions des centres d'orfèverie de la Mer Noire.

Après la destruction du limes en 443 le renouveau de l'activité des ateliers d'orfèverie traditionnels ne survient que vers la fin de la troisième décennie du VIème siècle, avec la restauration justinienne du système de défense des frontières et des villes de l'arrière-pays. Les témoignages attestant leur activité au cours du VIème siècle restent, il est vrai, rares compte tenu du faible nombre de trouvailles de parures dont la fabrication peut être attribuée à de tels centres. L'existence d'un atelier à *Viminacium* au début du VIème siècle est attesté par les données que nous offre une boucle d'oreille en or qui, d'après le mode de fixation de la tête décorative, peut être considérée comme un exemplaire de la variante précoce des boucles d'oreille à tête en forme de panier. Cette tête est par ailleurs sertie d'une émeraude taillée en prisme qui devait auparavant, à ce qu'il semble, orner une boucle d'oreille avec crochet en S. Bien que par les solutions adoptées dans sa réalisation suivent les nouvelles tendances apparues dans la fabrication des parures, tendances ressortant de la façon la plus évidente, au début du VIème siècle, dans les trouvailles pannoniennes traduisant une forte influence byzantine, le remploi d'une pierre semi-précieuse pour sa décoration atteste non seulement une pénurie de matériel précieux et la qualité relativement faible des productions provenant des ateliers balkaniques, mais aussi une survivance de l'ancien mode de décoration des parures et une lente modification des goûts de la population locale. Tout en constituant une production hybride, alliant nouvelles solutions et techniques, plus traditionnelles, lorsqu'il s'agit du mode de décoration, cette boucle d'oreille n'en montre pas moins que les ateliers locaux étaient déjà entrés dans la première moitié du VIème siècle dans la sphère d'influence byzantine, même si, à en juger par les trouvailles enregistrées jusqu'à présent, leur production de parures en or n'avait pas un caractère intensif et leur existence se cantonnait, à ce qu'il semble, aux principaux centres urbains. Pour l'instant il n'a été enregistré aucun exemplaire de qualité exceptionnelle par sa facture, avec ornementation par perforation de la feuille d'or, tels qu'en produisaient à cette époque les ateliers de Constantinople et des autres centres de l'Empire en Orient. La seule parure dont la décoration a fait appel à cette technique, combinée au décor de filigrane et à granulation, est le collier provenant d'une tombe bouleversée de Višnjica, et qui, à en juger par la présence d'un pendentif en forme de croix portée à l'arrière, appartenait vraisemblablement à un membre du clergé. Il s'agit d'un joli exemple de chaîne avec rosettes formées par des peltas réduits ajourés, alliant la techniques du filigrane et de la granulation, ce qui était un type de parure de cou très répandu dans les province orientales de l'Empire du Vème au VIIème siècle.

En l'absence d'autres trouvailles de facture semblable, il est fortement permis de penser que ce collier de Višnjica est une production importée, réalisée en Orient dans un centre d'orfèvrerie qui perpétuait la tradition du découpage dentelé de la feuille d'or, c'est-à-dire la technique de l'*opus interrasile* qui durant toute l'antiquité n'avait été en usage que très limité dans la partie centrale des Balkans.

L'analyse des parures d'or livrées jusqu'à présent par les sites en bordure de la partie serbe du limes danubien vient confirmer les remarques déjà avancées concernant le caractère de la production d'orfèverie dans les Balkans au début de la période romaine, tout en enrichissant notre connaissance des processus complexes de barbarisation des styles survenus au cours de l'antiquité tardive et du rôle capital joué dans ces transformations stylistiques par les ateliers d'orfèvreries orientaux et de la Mer Noire, dont les traditions dans la réalisation et la décoration des parures sont parvenues à l'intérieur des Balkans par le biais des Huns, des Germains et des Avars.

NOTES

1. Sur le site de Vrelo, près de Šarkamen, les fouilles archéologiques effectuées en octobre 1996 pour dégager l'espace intérieur d'un mausolée situé à 250 m au sud de l'entrée principale de l'enceinte fortifiée, ont mis au jour une partie d'une fosse creusée à même la roche. Du côté gauche de cette fosse, dans une niche semi-circulaire, on a trouvé 38 objets en or dont 28 constituent un ensemble de parure en or féminine. Après leur conservation il a été établi que neuf pièces étaient des petites plaques votives en feuilles d'or, dont quatre portaient l'empreinte des *solidi* d'un empereur de l'époque de la tétrarchie. En se fondant sur la partie lisible de la légende et la connaissances des événements historiques il a été émise l'hypothèse que le constructeur du complexe de Sarkamen pourrait être Maximin Daïa et que le mausolée abriterait la dépouille de sa mère, voir : D. Srejović, M.Tomović, Č. Vasić, 1996 p. 231-243; M. Tomović, Č. Vasić, 1997.
2. A l'occasion de prospections effectuées sur le territoire de Kladovo, vers la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt du siècle dernière, sur le site de Karaule, entre les villages de Kostol et de Mala Vrbica, on a fouillé une tombe en forme de ciste avec sol dallé et parois maçonnées avec lits de briques disposées verticalement. Il est possible que cette tombe fût surmontée d'un toit à deux pentes, fait en briques. A côté des restes mal conservés d'un squelette d'enfant, cette tombe renfermait deux bagues, une boucle d'oreille, un collier et un miroir en bronze avec surface argentée, voir : A. Jovanović 1981 (1982) p. 83.
3. Au cours des fouilles archéologiques effectuées au village de Vajuga, près de Kladovo, dans le cadre de travaux de conservation s'inscrivant dans le projet de recherche scientifique "Đjerdap II", on a constaté l'existence d'une nécropole que coupaient les fondations d'une forteresse byzantine précoce. En 1982 on a découvert une tombe endommagée renfermant un squelette de jeune fille, âgée de 12 à 14 ans, orienté est-ouest. Outre une paire de fibules en argent doré qui étaient déposées sur les épaules de la défunte, avec tête triangulaire tournée vers le bas, cette tombe a livré, déposés à droite de la tête, une boucle d'oreille en bronze avec extrémité noueuse, un collier composé de plusieurs perles en verre, deux pièces de monnaie percées, qui faisaient vraisemblablement partie du collier, dont la plus récente a été frappée à Thessalonique en 367-375, un anneau de natte spiralé en bronze à trois enroulements, deux anneaux de bronze et, déposé à gauche du crâne, un vase à glaçure rouge, voire: V. Popović 1987 p. 129-132.
4. I. Popović, M.Tomović 1998 p. 306-307 fig. 24.
5. H. Hoffman , V. Clear, 1968 p. 167-169 cat. 104-106.
6. B. Petrović 1996 p. 26 fig. 4, 27, 28.
7. V. Popović 1987 p. 130 Abb. 10 Taf. 5. 4.
8. A. Lakner 1889 p. 265-267 T. III, 5.
9. K. Wessel 1946/47 p. 68-69 Abb. 4.
10. J. Heurgon 1958 p. 63.73 Pl. I, XXXII, 1, XXXIII, XXXIV.

11. *BMCJ* nr. 2464 (Enkomi à Chypre).
12. I. Popović, M. Tomović 1998 p. 295 Fig. 8a, b.
13. A. Cermanović-Kuzmanović, O. Velimirović-Žižić, D. Srejović 1975 p. 234.
14. M. Bulat 1989 p. 285 fig. 1. 7.
15. Lj. Zotović 1995 p. 234 (type II).
16. A. Jovanović 1981 (1982) p. 84-85 T. I 3, 3a; I. Popović p. 2001 cat. 38.
17. C. Preda 1980 p. 105 Pl. XVII M 252.
18. Lj. Zotović 1995 p. 236-237 (type VI).
19. D. Spasić 1994 p. 76.
20. I. Popović, M. Tomović 1998 p. 295 fig. 8 c, d.
21. M. Korać 1991 p. 107-122 fig. 12.
22. I. Popović 2001 cat. 48.
23. F. Fülep 1977 Pl. 37. 1 a, b.
24. I. Popović 2001 cat. 43.
25. Lj. Zotović 1995 p. 235 (type IV).
26. M. Marijanski-Manojlović 1987 p. 52-53, T. XXXIII 54. 1-2 (Bečka); A. Mócsy (ed.) 1981 Abb. 13 (Tokod); E. B. Vágo, I. Bóna 1976 Taf. 2. 1-1; XL. 3, 4; XL. 9. 10; XL. 10. 12, 13 (*Intercisa*); A. Burger 1966 Taf. XCIV 1, 2 (Ságvár).
27. I. Popović 2001 p. 39.
28. *Ibid.* cat. 52 (avec bibliographie).
29. *Ibid.* cat. 51 (avec bibliographie).
30. J. Hampel 1905 p. 359 fig. 953.
31. I. Popović 2001 cat. 53.
32. *Ibid.* 44-45.
33. A. Jovanović 1981 (1982) p. 93 T. II 1; I. Popović 2001 cat. 16.
34. I. Popović, P. Donevski 1999 p. 42-43 cat. I (8).
35. I. Popović 1996 (1) cat. 103.
36. I. Popović, M. Tomović 1998 p. 297-298 fig. 11-13.
37. I. Popović 1996 (2) p. 139-154.
38. A. Jovanović 1978 p. 48 cat. 24 fig. 90.
39. I. Popović 1996 (1) cat. 102.
40. I. Popović, M. Tomović 1998 p. 298 fig. 14.
41. Lj. Ruseva-Slokoska 1991 p. cat. 97.
42. *Ibid.* cat. 103.
43. F. Fülep 1977 p. 57 Pl. 37. 8.
44. A. Böhme 1974 p. 9.
45. A. Dimitrova-Milčeva 1981 cat. 311.
46. *Ibid.* cat. 321.
47. *Ibid.* cat. 322.
48. I. Popović 1989 cat. 39, 45; I. Popović 2001 cat. 71, 80; I. Popović 1996 (1) cat. 142.
49. A. Böhme 1974 p. 31 Abb. 6.
50. M. Tatić-Đurić 1964 p. 185-186 T. I 1; I. Popović 2001 cat. 61.
51. I. Popović 2001 cat. 60 (avec analogies).
52. I. Popović 2001 p. 51-52 (avec mentions des exemplaires analogues).
53. I. Popović 2001 p. 55-58 cat. 67, 67 a (avec mention de l'ancienne bibliographie). Un de ces tubuli a malheureusement était volé en 1978 de l'exposition permanente du Musée national de Belgrade.
54. I. Popović 2001 p. 55-58 fig. 13.
55. W. Seipel (ed.) 1999 p. 115-119 Abb. 6.
56. I. Popović, M. Tomović 1998 p. 306 Fig. 23 c, f.
57. I. Popović 2001 cat. 9.
58. A. Jovanović 1981 (1982) p. 84 T. I 1 , 2; I. Popović 2001 cat. 11, 12.
59. I. Popović 2001 cat. 13.
60. A. Jovanović 1981 (1982) p. 84 T. I 2; I. Popović 2001 cat. 12. Ce camée est de forme rectangulaire, formé d'une agate bleu blanc à deux couches, avec l'inscription SURUS/HAVE dans la couche blanche.

61. I. Popović 2001 cat. 24.
62. I. Popović 1993/94 p. 8-9 fig. 7.
63. I. Popović, M. Tomović 1998 p. 305-306 fig. 23 a, d.
64. *Ibid.* 306 fig. 23 b, e.
65. I. Popović 1992 p. 62-63 cat. 51-57.
66. I. Popović 2001 cat. 26.
67. M. Tatić-Đurić 1964 p. 192-193 T. I 2.
68. Z. Vinski 1955 p. 29-43.
69. Il n'est pas possible d'établir avec certitude si cette bague et ce collier portant deux médaillons ornés de suites de perlas réduits et d'une croix du coté opposé constituent l'inventaire d'une ou de deux tombes voisines.
70. Cette fibule n'a pas été publiée. Elle est conservée au Musée de la Région de Négotin.
71. I. Popović 1996 (1) cat. 147.
72. E. Keller 1971 Abb. 11 IB.
73. N. Jevremović 1988 165 (donnée erronée sur le lieu de la trouvaille); I. Popović 2001 cat. 89.
74. B. Deppert-Lipitz 2000 p. 53-54.
75. I. Popović 2001 p. 76-77.
76. V. Popović 1987 p. 130-132 Taf. 5. 2-3; V. Popović 1994 cat. 308; I. Popović 2001 cat. 90.

Bibliographie

BMCJ - F. H. Marshall, Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Departements of Antiquities, British Museum, London.

A. Böhme 1972 - A. Böhme, *Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel*, Saalburg Jahrbuch XXIX.

M. Bulat 1989 - M. Bulat, *Rimski zlatan nakit u Muzeju Slavonije*, Osječki zbornik XX.

A. Cermanović-Kuzmanović, O. Velimirović-Žižić, D. Srejović 1975 - A. Cermanović-Kuzmanović, O. Velimirović-Žižić, D. Srejović, *Antička Duklja-nekropole*, Titograd.

B. Deppert-Lippitz 2000 - B. Deppert-Lippitz, *A Late Antique Crossbow Fibula in The Metropolitan Museum of Art*, Metropolitan Museum Journal 35.

A. Dimitrova-Milcheva 1981 - A. Dimitrova-Milcheva, *Antique engraved gems and cameos in the National Archaeological Museum in Sofia*, Sofia.

F. Fülep 1977 - F. Fülep, *Roman Cemeteries on the Territory of Pécs (Sopianac)*, Budapest.

J. Hampel 1905 - J. Hampel, *Altertümer des Frühen Mittelalters in Ungarn* I Braunschweig.

J. Heurgon 1958 - J. Heurgon, *Le trésor de Ténès*, Paris.

H. Hoffman, V. von Clear 1968 - H. Hoffman, V. von Clear (eds.), *Antiker Gold- und Silberschmuck*, Mainz.

N. Jevremović 1988 - N. Jevremović, *Krastasta fibula sa Hristovim monogramom iz Narodnog muzeja u Beogradu*, Zbornik Narodnog muzeja XIII/1.

A. Jovanović 1978 - A. Jovanović, *Nakit u rimskoj Dardaniji*, Beograd.

A. Jovanović 1981(1982) - A. Jovanović, *Kasnoantički grob iz Kostola (Pontes)*, Starinar XXXII. E. Keller 1971 - E. Keller, *Die spätrömischen Grabfunde in Südbayern*, München.

M. Korać 1991 - M. Korać, *Late Roman Tomb with Frescoes from Viminacium*, Starinar XLII.

A. Lakner 1889 - A. Lakner, Archaeologiai Ertesitö 9.

M. Marjanski-Manojlović 1987 - M. Manojlović-Marjanski, *Rimska nekropola kod Beške u Sremu*, Novi Sad.

A. Mócsy 1981 - A. Mócsy (ed.), *Die spätrömische Festung und das Gräberfeld von Tokod*, Budapest.

B. Petrović 1996 - B. Petrović, *Rimski metalni nalazi sa lokaliteta Kaluderske livade u Surčinu*, Godišnjak grada Beograda 43.

I. Popović / I. Popović 1989 I. Popović, *Rimske kameje u Narodnom muzeju u Beogradu / Les camées romains au Musée national de Beograd*, Beograd.

I. Popović / I. Popović 1992 - I. Popović, *Rimski nakit u Narodnom muzeju u Beogradu. I Prstenje / Les bijoux romains du Musée national de Beograd.* I. *Les bagues*, Beograd.

I. Popović 1993/94 - I. Popović, *Zlatno rimsko prstenje iz Muzeja grada Beograda*, Godišnjak grada Beograda, XL/XLI.

I. Popović / Popović 1996(1) - I. Popović, *Rimski nakit u Narodnom muzeju u Beogradu. II Zlatan nakit / Les bijoux romains du Musée national de Belgrade. II Les bijoux d'or*, Beograd.

I. Popović 1996(2) - I. Popović, *Certain Traits of the Roman Silver Jewelry Manifacture in the Central Balkans*, Starinar XLVII.

I. Popović, M. Tomović 1998 - I. Popović, M. Tomović, *Golden Jewellery from the Imperial Mausoleum at Šarkamen (Eastern Serbia)*, Antiquité Tardive 6.

I. Popović, P. Donevski 1999 - I. Popović, P. Donevski, *Gold and Silver Jewelry from Durostorum Burials*, Svishtov.

I. Popović 2001 - I. Popović, *Kasnoanti?ki i ranovizantijski nakit od zlata u Narodnom muzeju u Beogradu / Late Roman and early Byzantine Gold Jewelry in National Museum in Belgrade*, Beograd.

V. Popović 1987 - V. Popović, *Die süddanubischen Provinzen in der Spätantike*, in: *Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert*, Südosteuropa Jahrbuch 17 Berlin.

V. Popović / V. Popović 1994 - V. Popović, Katalog, u: *Antičko srebro u Srbiji / Antique Silver from Serbia* (ed. I. Popović), Beograd.

C. Preda 1980 - C. Preda, *Callatis. Necropola romano-bizantina*, Bucureşti.

Lj. Ruseva-Slokoska 1991 - Lj. Ruseva-Slokoska, *Roman Jewellery. A Collection of the National Archaeological Museum-Sofia*, Sofia.

W. Seipel (ed.) 1999 - W. Seipel (ed.), *Barbarenschmuck und Römergold. Der Schatz von Szilágysomlyó*, Wien.

D. Spasić 1994 - D. Spasić, *Rimske naušnice iz Narodnog muzeja u Požarevcu*, Viminacium 8-9.

D. Srejović, M. Tomović, Č. Vasić 1996 - D. Srejović, M. Tomović, Č. Vasić, *Vrelo-Šarkamen. tetrarchial Imperial Palace*, Starinar XLVII.

M. Tatić-Đurić 1964 - M. Tatić-Đurić, *Zlatni nalaz iz Višnjice*, Zbornik Narodnog muzeja IV.

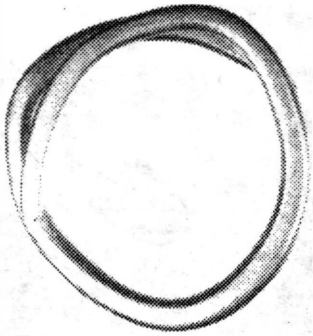
M. Tomović, Č. Vasić 1997 - M. Tomović, Č. Vasić, *Vrelo-Šarkamen. Carska palata / Vrelo-Šarkamen. Imperial Palace*, Beograd.

E. Vágó, I. Bóna 1976 - E. Vágó, I. Bóna, *Die Gräberfelder von Intercisa. Der spätrömische Südostfriedhof*, Budapest.

Z. Vinski 1955 - Z. Vinski, *Zlatan prsten naden u Samoboru i nakit arhitektonskog tipa u VI i VII* stoleću, Tkalčićev zbornik I.

K. Wessel 1946/47 - K. Wessel, *Römische Frauenfrisuren fer severischen bis zur konstantinischen Zeit*, *Archäologische Anzeiger* XLI

Lj. Zotović 1995 - Lj. Zotović, *Tipološka analiza minduša od srebra iz rimskih radionica Viminacijuma*, dans: *Radionice i kovnice srebra* (priredile I. Popović, T. Cvjetičanin, B. Borić-Brešković) / in: *Silver Workshops and Mints* (ed. I. Popović, T. Cvjetičanin, B. Borić-Brešković), Beograd.



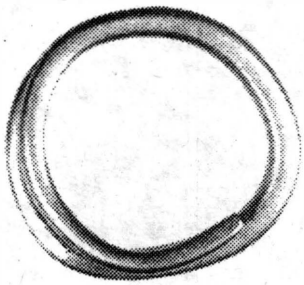


Fig. 1 - Anneaux de nattes, Šarkamen

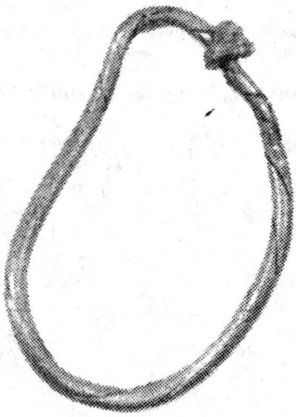


Fig. 2 - Boucle d'oreille, Šarkamen

Fig. 3 - Boucle d'oreille, Kostol (*Pontes*)

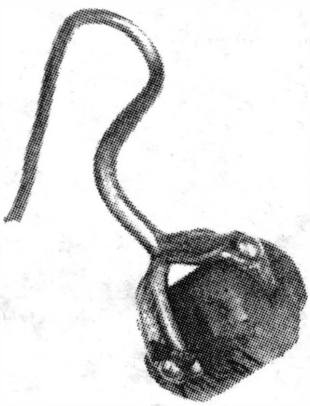


Fig. 4 - Boucle d'oreille, Kostolac (*Viminacium*)

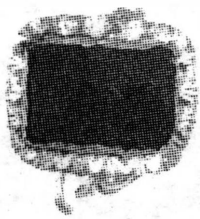
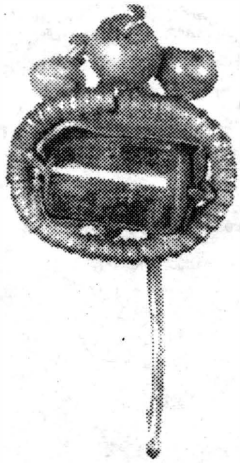


Fig. 5 - Boucle d'oreille, Šarkamen



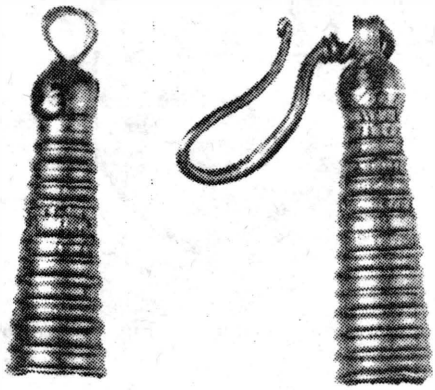


Fig. 6 - Boucle d'oreille, Kostolac (*Viminacium*)

Fig. 7 - Boucles d'oreille, Kostolac (*Viminacium*)

Fig. 8 - Boucle d'oreille, Belgrade (*Singidunum*)

Fig. 9 - Boucle d'oreille, Kostolac (*Viminacium*)

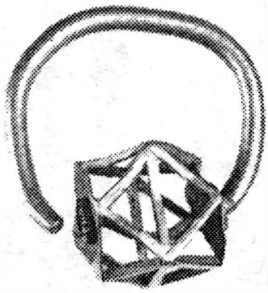


Fig. 10 - Collier, Kostol (*Pontes*)

Fig. 11 - Collier, Šarkamen (reconstruction I. Popovic)

Fig. 12 - Collier, Šarkamen

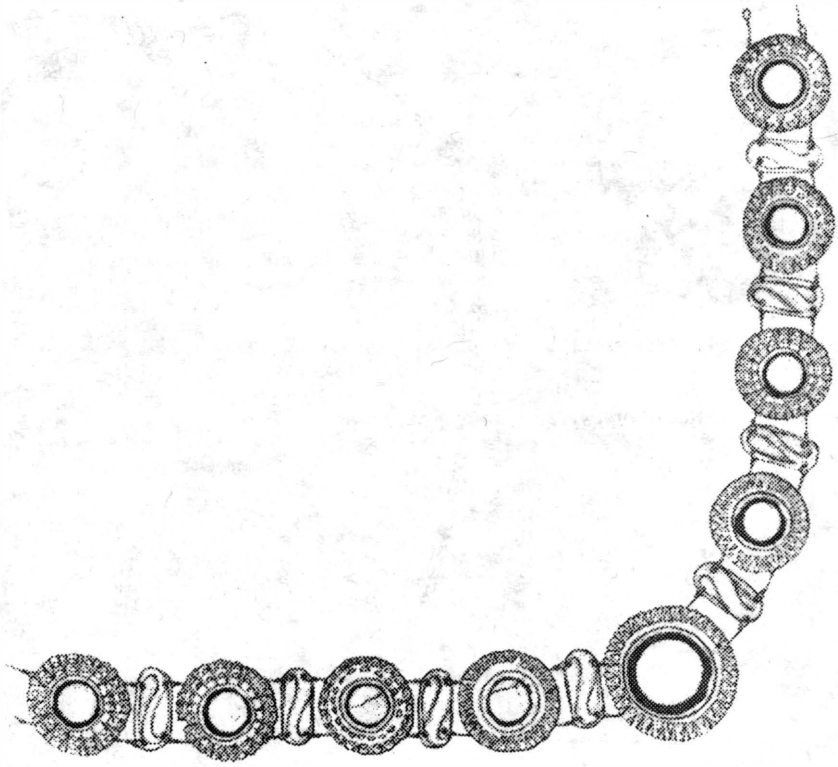


Fig. 13 - Collier, Šarkamen (reconstruction I. Popovic)

Fig. 14 - Collier, Višnjica (*Octavum*)

Fig. 15 - Tubulus avec solidi, Udovice près de Grocka (*Ad sextum miliare*)

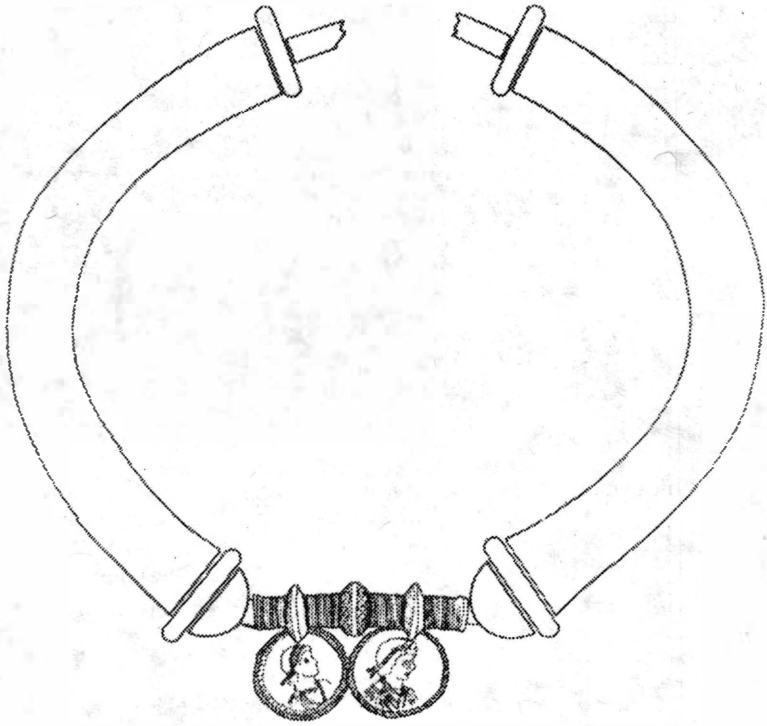


Fig. 16 - Torques avec tubulus (reconstruction I. Popovic)

Fig. 17 - Bague, Šarkamen

Fig. 18 - Bague, Kostol (*Pontes*)

Fig. 19 - Bague, Kostolac (*Viminacium*)

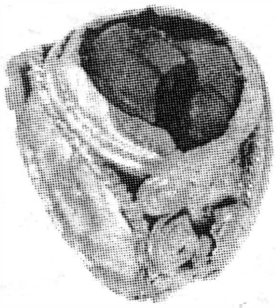


Fig. 20 - Bague, Šarkamen

Fig. 21 - Bague, Šarkamen

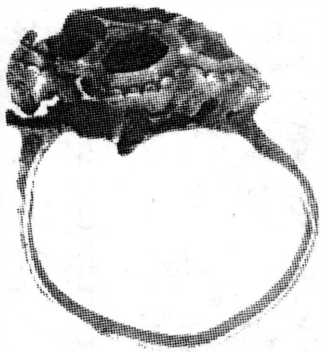


Fig. 22 - Bague, Jugovo près de Smederevo (*Vinceia*)

Fig. 23 - Bague, Višnjica (*Octavum*)

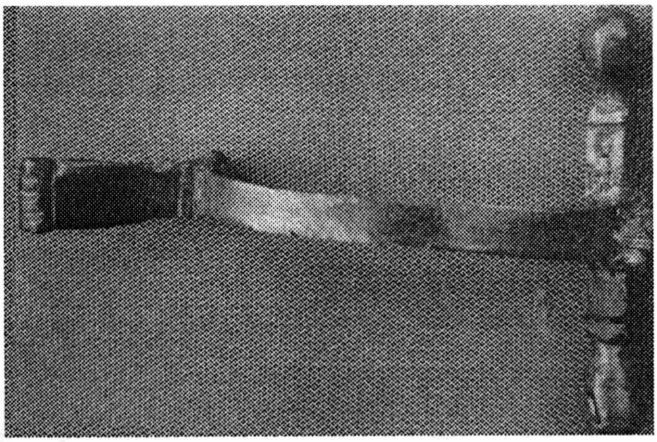


Fig. 24 - Fibule, Prahovo (*Aquae*)

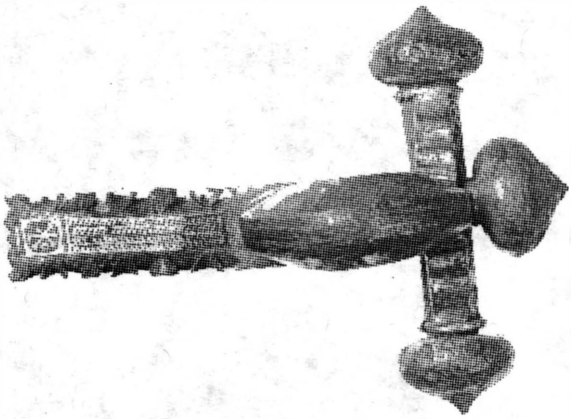


Fig. 25 - Fibule, Prahovo (*Aquae*)

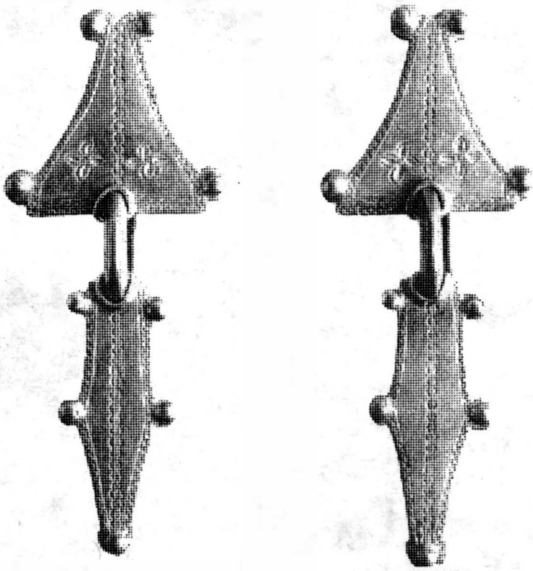


Fig. 26 - Fibules, Vajuga